

LES
 LÉGENDES GRECQUES
 DES
 SAINTS MILITAIRES

CHAPITRE PREMIER

INTRODUCTION

Le nombre des saints de l'Église Grecque qui, d'après leurs Actes, ont été engagés dans le service militaire, et que les artistes représentent avec la cuirasse, le bouclier et la lance, est relativement considérable. A côté des célèbres phalanges des quarante martyrs de Sébaste, des martyrs de Mélitène conduits par S. Hiéron¹, de la troupe des compagnons de S. Maurice² et d'autres groupes moins nombreux, comme ceux des SS. Probus, Tarachus, Andronicus³, des SS. Juventin et Maximin⁴, des SS. Sergius et Bacchus⁵, la liste des saints comprend

1. *Passio S. Hieronis et soc.*, dans Migne *P. G.*, t. CXVI, p. 109-120. La Passion la plus ancienne de S. Hiéron est inédite, et sera publiée dans les *Acta Sanctorum*, au 7 du mois de novembre.

2. *Passio S. Mauricii et soc. LXX* dans *P. G.*, t. CXV, p. 356-72.

3. *Acta SS.*, oct., t. V, p. 566-84.

4. Le seul texte que l'on possède sur ces saints est l'homélie de S. Jean Chrysostome, MONTFAUCON, t. II, p. 578-83.

5. *Acta SS.*, oct., t. III, p. 833-83; *Analecta Bollandiana*, t. XIV, p. 373-95.

2 LÉGENDES GRECQUES DES SAINTS MILITAIRES

une longue série de soldats isolés, Théodore, Ménas¹, Aréthas², Artémius³, Callistrate⁴ et beaucoup d'autres qui sont assez connus, soit par leur légende, soit par leur image traditionnelle.

Cette proportion d'uniformes dans le chœur des martyrs a frappé plus d'un historien et l'on a cherché à se rendre compte du succès de la propagande chrétienne dans les camps. Il n'y avait donc pas, comme on l'a répété, incompatibilité entre le métier des armes et la religion du Christ ; et l'Église ne portait pas sur l'état militaire les sévères jugements de quelques moralistes rigides. En même temps que l'on étudiait les causes de la rapide diffusion du christianisme dans l'armée, on tentait de définir le rôle de l'armée dans la diffusion du christianisme par le monde⁵.

Ces questions assurément intéressantes et non encore suffisamment éclaircies, nous n'entreprenons pas de les résoudre ici. Tout au plus pouvons-nous prétendre à jeter quelque lumière sur certains côtés du problème en essayant d'apprécier à leur exacte valeur, les Actes de quelques saints guerriers choisis parmi les plus célèbres.

On distingue, en effet, dans le groupe des saints appartenant à la milice, une sorte d'état-major, choisi parmi les plus populaires d'entre eux ; ce sont les saints militaires

1. Les textes relatifs à S. Ménas sont nombreux et difficiles à classer. Cf. *Analecta Bollandiana*, t. XVIII, p. 406-407 ; K. KRUMBACHER, *Miscellen zu Romanos*, aus den ABHANDLUNGEN DER K. BAYERISCHEN AKADEMIE, I Kl. XXIV, Bd., III. Abt., 1907, p. 31-34.

2. *Acta SS.*, oct., t. X, p. 721-59.

3. *Acta SS.*, oct. t. VIII, p. 856-84.

4. *Passio S. Callistrati* dans *P. G.*, t. CXV, p. 881-900.

5. A. BIGELMAIR, *Die Beteiligung der Christen am öffentlichen Leben*. (München, 1902), p. 164-201 ; A. HARNACK, *Die Mission und Ausbreitung der Christentums in den ersten drei Jahrhunderten*, 2^e Auflage (1906), t. I, p. 257 et suiv. ; t. II, p. 41-50 ; Id., *Militia Christi*, Tübingen, 1905 ; K. H. E. DE JONG, *Dientsweigering bij de oude Christenen*, Leiden, 1905.

par excellence, auxquels les Grecs donnaient le nom de τῶν ἁγίων μαρτύρων τῶν στρατηλατῶν¹, et dont le Pseudo-Codinus dresse la liste dans le texte suivant : "Ἄλλο σταυρὸς ἔχων εἰκόνας τῶν ἁγίων τεσσάρων μεγάλων μαρτύρων Δημητρίου, Προκοπίου καὶ Θεοδώρων, ἕτερον ἔχων τὸν ἅγιον Γεώργιον ἔφιππον². S. Georges, qualifié habituellement de τροπαιοφόρος, apparaît ici comme le chef de cette troupe d'élite formée par les deux Théodore, Démétrius et Procope. Ils sont fréquemment représentés sur les mosaïques, les fresques, les ivoires, les sceaux, tantôt isolés, tantôt en groupes et ces groupes sont diversement composés. Souvent les grands guerriers que nous venons de citer y figurent seuls : d'autres fois ils sont en compagnie de soldats moins illustres, tels que les saints Mercure, Eustathius³, Sergius, Bacchus, Aréthas, Eustratius, Nestor, ou encore d'autres saints étrangers à l'état militaire.

Voici, par exemple, sur un bas-relief, les saints Démétrius, Théodore le stratélate, Georges et Procope⁴; sur un médaillon d'or les SS. Théodore, Démétrius et Georges⁵; sur un ivoire S. Théodore et S. Georges; sur

1. CONSTANTIN PORPHYROGÉNÈTE, *De Gaerimoniis*, app. ad lib. I, éd. de Bonn, t. I, p. 481.

2. *De officiis*, *IBID.*, p. 48.

3. Sur une ampoule du British Museum sont représentés deux saints militaires debout, armés de la lance et du bouclier. On a cru lire dans le champ les noms ΑΗΤΙΟΣ et ΓΕΩΡΓΙΟΣ. O. M. DALTON, *Catalogue of early christian antiquities... of the British Museum* (London, 1901), n. 997, p. 176. Il n'y a pas de doute pour le nom de S. Georges. M. Dalton identifie l'autre saint avec un des quarante martyrs de Sébaste, Aëtius (Cf. *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae*, p. 521). Mais outre que ce martyr, séparé de son groupe, ne jouit d'aucune notoriété, il est difficile d'admettre que son nom ait été écrit Ἀήτιος au lieu de Ἀέτιος, même par un graveur ignorant. La lecture doit être rectifiée très probablement.

4. G. SCHLUMBERGER, *L'épopée byzantine à la fin du X^e siècle*, t. III, p. 80.

5. *ID.*, *L'épopée byzantine*, t. I, p. 585.

4 LÉGENDES GRECQUES DES SAINTS MILITAIRES

une croix pectorale S. Théodore, S. Georges, S. Démétrius avec la Vierge et S. Jean-Baptiste¹. Une mosaïque de la cathédrale de Cefalù montre alignés les SS. Théodore, Georges, Démétrius, Nestor² : à la Martorana à Palerme, on voit S. Théodore, S. Mercure, S. Procope³ ; une fresque de Saint-Paul du mont Athos réunit S. Démétrius, S. Procope, S. Artémus⁴. Les célèbres triptyques du Louvre, du Vatican, de la Minerve fournissent les séries les plus nombreuses. Le premier comprend les SS. Théodore le stratélate, Théodore le conscrit, Mercure, Eustratius, Arethas, Georges, Eustathius, Démétrius, Procope⁵ : les mêmes saints, plus S. Ménas, figurent sur le triptyque du Vatican⁶, de même sur celui de la Minerve, S. Mercure en moins⁷.

L'énumération des groupes restreints, celle surtout des représentations isolées, nous mènerait très loin et ne paraît nullement nécessaire⁸. Il résulterait d'un relevé complet

1. *ID.*, *L'épopée byzantine*, t. II, p. 49.

2. Photographie Alinari, communiquée par M. G. MILLET, qui m'a également permis de profiter de la riche collection de documents iconographiques réunis par lui, et dont il a publié le catalogue sous ce titre : *La collection chrétienne et byzantine des Hautes Études*, Paris, 1903. Le savant professeur voudra bien agréer l'expression de ma reconnaissance.

3. MILLET, *La collection chrétienne, etc.*, n. C. 723.

4. MILLET, *Ibid.*, n. B. 92.

5. SCHLUMBERGER, *Mélanges d'archéologie byzantine*, 1^{re} série (Paris, 1895), p. 71-86.

6. CH. DE LINAS, *Anciens ivoires sculptés*, *REVUE DE L'ART CHRÉTIEN*, t. XXXVI (1886), p. 157-62 ; A. MUÑOZ, *L'art byzantin à l'exposition de Grottaferrata* (Rome, 1906), p. 104-105.

7. DE LINAS, t. c. p. 162-69. — Il convient de rappeler ici que les saints militaires venus au secours des croisés devant Antioche, d'après Mathieu Paris (*Chron. maiora*, ad ann. 1098), sont S. Georges, S. Démétrius et S. Mercure. *Cognoverunt ergo principes ex inspectione vexillorum sanctum Georgium, sanctum Demetrium et sanctum Mercurium sua signa sequentes praecedere*. LUARD, t. II, p. 88.

8. Nous renvoyons le lecteur au catalogue déjà cité de M. MILLET, au Ménologe de Basile, reproduit par la phototypie, et sagement

que les saints militaires les plus fréquemment reproduits sur les monuments de l'art byzantin sont précisément ceux qui figurent, dans l'ordre suivant, en tête de la liste des martyrs, dans le *Guide des peintres* du moine Dionysios : Georges, Démétrius, Procope, les deux Théodore, Mercure¹. Le plus généralement, les artistes leur donnent le costume guerrier : parfois, cependant, ils manquent à cette règle, et leur font porter, ce qu'on pourrait appeler l'uniforme des martyrs, c'est-à-dire le costume des dignitaires du palais impérial, et une croix à la main². Cette dérogation doit être sans doute attribuée à des motifs d'esthétique, et n'a point la signification mystique que l'on a prétendu y trouver³.

Chez les Grecs, les saints militaires sont le plus souvent représentés debout ; S. Théodore et S. Georges sont parfois montés, ce dernier plus rarement, nous verrons pourquoi. Les Coptes et les Abyssins ont au contraire une

commenté par M. Pio Franchi (Turin, 1907), aux *Matériaux concernant l'archéologie du Caucase* publiés (en russe) par la comtesse OUVAROF, Moscou, 1893, 3^e livraison ; à N. DE LIKHATCHEF, *Matériaux pour servir à l'histoire de l'iconographie russe* (en russe), Saint-Petersbourg, 1906. — Pour les monnaies, voir L. SABATIER, *Description générale des monnaies byzantines*, Paris, 1862. — Pour les sceaux, G. SCHLUMBERGER, *Sigillographie de l'Empire byzantin*, Paris, 1884, et les suppléments publiés par l'auteur dans la *Revue des Études grecques*, t. I, IV, etc., et dans ses *Mélanges d'archéologie byzantine*, Paris, 1895 ; K. M. KONSTANTOPOULOS, dans le *Journal international d'archéologie numismatique*, t. IX (1906), p. 48.

1. Ἑρμηνεία τῶν Ζωγράφων, ἐκδ. δευτέρη (Athènes, 1885), p. 192 ; DIDRON, *Manuel d'iconographie chrétienne* (Paris, 1845), p. 321.

2. Il y en a plusieurs exemples sur les triptyques du Louvre et du Vatican. Voir aussi [P. FRANCHI DE' CAVALIERI], *Il menologio di Basilio II*, p. 17, 28.

3. KONDAKOFF, *Histoire de l'art byzantin*, t. II, p. 107 : « Aréthas, Artémios, Démétrius de Salonique, Gervais et Protas et d'autres guerriers adolescents ne figurent pas avec leur costume de guerriers, en raison de leur grande sainteté. » Il s'agit ici des miniatures du ménologe de Basile.

6 LÉGENDES GRECQUES DES SAINTS MILITAIRES

prédilection pour la figure équestre. Ils ne se contentent pas de représenter à cheval les grands saints guerriers, auxquels en Égypte s'ajoutent les saints Ménas et Mercure : des confesseurs et des martyrs qui n'ont jamais exercé le métier de soldat, le Christ lui-même, prennent volontiers chez eux l'apparence de cavaliers armés¹.

L'iconographie n'est pas seule à grouper les illustres « stratélates » et à leur attribuer cet air de famille qui résulte de l'identité du costume et de l'attitude. Les légendes qui racontent leurs hauts faits et leur martyre se distinguent également par une certaine uniformité dans la trame du récit, dans les développements et dans la variété même des formes qu'elles ont revêtues successivement. Les préférences des hagiographes se sont volontiers portées vers les saints militaires. L'abondante littérature qu'ils ont suscitée autour d'eux et qui encombre les ménologes, les synaxaires et tous les recueils du même genre, est en rapport direct avec l'extraordinaire popularité dont ils ont joui. Beaucoup de leurs légendes ont passé, non sans se mélanger à des éléments nouveaux, dans les littératures orientales d'abord, et plus tard dans celles de l'Occident. Considérées dans leur ensemble, les traditions relatives à la plupart des saints militaires sont d'une complication presque inextricable.

1. J. STRZYGOWSKI, *Der koptische Reiterheilige und der hl. Georg*, ZEITSCHRIFT FÜR AEGYPTISCHE SPRACHE, t. XL, p. 1-11. Cf. J. CLÉDAT, *Le monastère et la nécropole de Baouit*, MÉMOIRES DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE DU CAIRE, t. XII (1906), pl. XXXIX, LIII, LIV, LV, LVI; STRZYGOWSKI, *Koptische Kunst* dans CATALOGUE GÉNÉRAL DES ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES DU MUSÉE DU CAIRE (Vienne, 1904), table, s. vv. *Georg. Reiterheilige*, etc. A Konia (Iconium) on signale le type probablement unique de S. Georgis monté sur un char. W. M. RAMSAY, *Notes on christian history in Asia Minor*, dans EXPOSITOR, VIIth series, vol. IV (1907), p. 413.

La multiplicité des formes que revêtent nos légendes fait bien comprendre dans quel esprit elles étaient lues, et permet d'apprécier le degré de respect qu'elles inspiraient au public d'alors. Tandis que les textes sacrés étaient reproduits avec une scrupuleuse fidélité, on en prenait à son aise avec ces récits merveilleux qui étaient loin d'être acceptés comme parole d'évangile et, sans compter la foule des rédacteurs, les simples scribes se croyaient autorisés à y mettre du leur. Évidemment, on ne s'accordait pas à les trouver entièrement satisfaisants au point de vue de la forme et même du fond. De là les entreprises réitérées en vue d'améliorer l'ensemble. On retranche, on développe, on interpole, on remanie avec une liberté, disons mieux, avec un sans-gêne qui a pour résultat de rendre l'étude de nos légendes singulièrement pénible. Le nombre des recensions et la profusion des variantes a trop souvent dérouté les érudits en les empêchant de mettre la main sur l'exemplaire-type de chaque catégorie. Nous voudrions essayer de remédier quelque peu à la confusion en esquissant un système de classement dans lequel les textes se groupent suivant l'ordre du développement de la légende. Sous peine de se perdre dans le détail, il faudra s'arrêter à des groupements d'une certaine étendue. On pourra essayer plus tard de les subdiviser en étudiant de plus près les remaniements qui ont introduit dans cette branche littéraire une variété si déconcertante, et, il faut bien le dire, si stérile.

Une des causes de l'obscurité qui règne encore dans la matière tient à ce qu'on n'a pas suffisamment isolé les versions primitives des traditions étrangères qui se sont greffées sur elles. Si parfois, sortant du domaine de l'hagiographie grecque, nous avons recours aux légendes latines ou orientales, ce sera seulement dans le cas où

8 LÉGENDES GRECQUES DES SAINTS MILITAIRES

elles marquent avec plus de sûreté la direction dans laquelle la tradition s'est développée.

Pour être traitées dans toute leur ampleur, les questions d'hagiographie, outre l'étude des documents relatifs à la vie des saints, exigent celle de leur gloire posthume. Les récits et les panégyriques ne nous apprennent que d'une façon très incomplète ce que le peuple chrétien pense de ses saints, et ce n'est ordinairement pas là qu'il a consigné ses plus précieux souvenirs. Pour essayer de toucher aux origines et rejoindre les temps mêmes où les saints sont entrés dans la gloire, il faut remonter un double courant : celui de la tradition littéraire qui, trop souvent, nous égare dans la fantaisie ou dans l'inconnu, et celui de la tradition vivante du culte, qui se transmet de génération en génération et nous ramène bien plus sûrement à la source. Quoique l'objet propre de ce travail ne comprenne que le côté littéraire du sujet, nous ne pouvons entièrement négliger l'histoire du culte des saints militaires. On ne saurait étudier avec fruit n'importe quelle légende, en faisant complètement abstraction de la réalité historique. Elle n'est autre, en hagiographie, que la dévotion traditionnelle des fidèles, nous ramenant, sans interruption, aux jours mêmes où la tombe du saint vient de se refermer sur lui. Il est important de savoir jusqu'à quel point précis nous conduit cette enquête sur les premières manifestations du culte de chacun des martyrs dont nous aurons à nous occuper. Nous réunirons à cet effet les données essentielles, sans viser aucunement à tracer un tableau absolument complet, et après, comme avant notre esquisse, l'histoire du culte des grands saints militaires reste à écrire ¹.

1. Nous ne cherchons pas davantage à donner une bibliographie complète de chacun des saints militaires. Aucun travail important

INTRODUCTION

9

Nous disons « les grands saints militaires ». D'après ce que nous avons dit plus haut, on devine assez à quel groupe de saints nous bornons nos recherches. Il est composé des deux saints Théodore, de S. Georges, de S. Procope, de S. Démétrius, auquel il convient de joindre S. Mercure, dont la popularité, du moins chez les Grecs, est un peu inférieure à celle des cinq autres grands officiers, mais dont la légende a trop d'affinités avec les précédentes pour en être séparée.

n'a échappé aux recherches du chanoine Ulysse CHEVALIER, et nous renvoyons à son *Répertoire*. L'ouvrage de LUCIUS, *Anfänge des Heilgenkults* (Tübingen, 1904), nous a été souvent utile. Nous dirons plus loin ce qu'il faut penser des idées dont il s'inspire dans les questions spéciales que nous traitons.
